

PROPOSITION DE DEVOIR à LA MAISON :

« Il (ou elle) avait le cœur gros... » continuer le texte

Elle avait le cœur gros de cette histoire qui se terminait presque sans mots. Oh si, des mots il y en avait eu. Des mots d'incompréhension, des mots de tristesse, des mots de douleur. Des mots qui avaient créé des maux. Ce n'étaient pas des mots d'émaux, ronds, lisses, jolis à regarder, bons à écouter. Oh non, c'était des mots criés, des mots mouillés, qui coulaient sur les joues. Des mots qui terminaient leur course dans un vide abyssal d'incompréhension. Alors son cœur si gros, demanda du repos, ses yeux si gonflés qui n'avaient cessé d'aimer. Ici aujourd'hui avec son cœur gonflé elle a posé ses valises et ne demande que la paix.

Claire

Elle avait le cœur gros...

Elle avait le cœur gros, si gros mais surtout si lourd, il reposait dans sa poitrine tel une enclume l'empêchant de respirer.

Elle avait bien essayé de l'alléger, de refiler sa peine à sa mère, sa sœur ou son amie, mais elles avaient déjà leurs doses, impossible d'en ajouter.

Alors, elle réfléchissait au moyen de s'en défaire, virer ce cœur gonflé de chagrin par une opération chirurgicale. Peut-être mais à qui s'adresser ? Dans son quartier, il y avait des électriciens, des plombiers, des manœuvres mais aucun chirurgien à sa connaissance et en plus, est ce que ce chirurgien, s'il existait, accepterait de l'opérer ?

Il y avait bien Martial, on l'appelait le Véto car dès qu'un chat, une poule ou un hérisson était mal en point, on téléphonait à sa mère et le soir même, après son boulot, il était mécano, il déboulait chez le propriétaire ou le sauveur avec sa sacoche. Il y a longtemps, il avait envisagé d'étudier pour devenir vétérinaire, mais le système était si compliqué qu'il avait renoncé, d'ailleurs le maître avait dit qu'il était trop bête pour y arriver, vous vous imaginez, le fils de l'épicière devenir vétérinaire. Ça ! c'était bon pour le fils du pharmacien ou du docteur ! Alors il avait abandonné l'idée mais pas l'envie. Dès qu'il allait à la ville, il allait à la grande librairie où il achetait tous les bouquins parlant des animaux et des façons de les soigner. Et aujourd'hui, trente ans plus tard tous lui reconnaissent un don particulier pour requinquer les animaux. Même madame Martin, l'institutrice, en retraite depuis dix ans lui confiait sans peur mon grand chat tigré dès que celui-ci était patraque. C'est vous dire s'il était doué !

Elsa décida donc de tenter sa chance avec Martial, elle le connaissait bien car il était dans la classe de sa sœur en cours moyen 2 quand elle était encore en cours élémentaire deuxième année.

Pour ne pas changer d'avis, elle téléphona tout de suite à madame Munoz, l'épicière qui a quatre-vingt ans bien tassés tenait toujours l'épicerie du village, avec sa fille Lola, mais tout de même !

Madame Munoz décrocha en personne et demanda à qui elle avait à faire. Elsa explique qui elle était, la fille de madame Duport, la sœur de Stéphanie qui était allée à l'école avec Martial, l'amie de Cécile, la fille du boucher de Saint Martin. Après toutes ces explications, madame Munoz lui demanda enfin le pourquoi de son appel. Elsa avait réfléchi, impossible de dire la vérité alors elle broda une histoire de hérisson dont la patte arrière s'était prise dans un piège à rat. Madame Munoz prit des notes et lui dit que Martial passerait chez elle le soir même, en débauchant, dès six heures trente car il n'y avait pas d'autre appel au secours que le sien, il allait être là, car vers dix-neuf heures trente, ils soupaient, pas question de retarder l'heure du repas, l'heure c'est sacré, le corps s'y habitue et reste ainsi en bonne forme. Elle le tenait de sa grand-mère de Lisbonne.

Donc dès dix-huit heures, Elsa était chez elle, elle avait demandé à son patron de partir pour une fois à l'heure car elle avait un rendez-vous. Elle avait bien vu que cela faisait sourire ses collègues mais tant pis, son cœur lui pesait trop il fallait faire vite.

A dix-huit heures trente pétantes, on frappa à la porte, c'était Martial avec sa grande sacoche. Elle le fit entrer au salon, lui proposa quelque chose à boire : apéritif ou verre de vin mais il refusa car il voulait garder l'esprit clair pour examiner le hérisson. D'ailleurs où était le hérisson ? Là, Elsa s'embrouilla un peu, dit que le hérisson était un prétexte, que le malade c'était elle, Martial lui rappela qu'il n'était pas médecin ce qu'Elsa savait bien sûr. Il lui dit mais pourquoi n'allez-vous pas voir le docteur ? Là elle s'embrouilla encore plus et finalement se retrouva en pleurs sur le canapé. Martial n'avait jamais eu ce genre de problème mais voyant sa détresse, il se décida à l'écouter. Elsa lui servi un petit apéritif de sa fabrication, en prit un aussi et posa sur la table basse des petits gâteaux dont la date de péremption était sûrement dépassée depuis longtemps ; elle lui expliqua, la mort de son père, celle de son chat, son boulot déprimant, le monde qui ne tournait pas rond, les calamités, les ouragans, l'écologie incomprise, et son cœur si lourd, si pesant qu'elle ne pouvait plus respirer, l'impression d'avoir une enclume à la place du cœur. Martial comprenait, il avait souvent les mêmes symptômes mais il ne voyait pas ce qu'elle attendait de lui. Elle lui expliqua qu'il fallait l'opérer, lui enlever une grosse portion de ce cœur si lourd, si gros. Martial refusa, c'était trop dangereux, enlever une partie du cœur mais laquelle ? tout était utile là-dedans : oreillette gauche ou droite, ventricule droit ou gauche. Par contre il voulait bien revenir le lendemain pour essayer une de ces médecines parallèles qu'il adorait et qu'il commençait à étudier. Là, il devait partir car sa mère allait encore lui faire une scène à propos de l'heure des repas, du respect pour sa grand-mère Maria et tout et tout. Après son départ, Elsa se sentit mieux, comme si son cœur avait perdu quelques grammes, sûrement un effet placebo.

Le lendemain, Martial revint avec un petit bouquet de violettes qui embaumait, selon ses dires, c'était sa première tentative de soigner grâce à l'aromathérapie, Elsa était ravie car les violettes discrètes étaient ses fleurs préférées. Elle respira leur odeur et se sentit un peu mieux.

Le jour suivant, il arriva avec une broche en argent qui représentait un petit hérisson, Elsa le laissa faire quand il l'accrocha à sa veste, pour rigoler il fit semblant de la piquer avec l'épingle en lui disant qu'il étudiait l'acupuncture avec grand intérêt. Elle lui dit qu'elle n'avait jamais essayé mais qu'elle était ouverte à tout pourvu que cela la soigne. Il partit vers dix-neuf heures vingt, Elsa eu peur pour lui car sa mère allait sûrement le lui faire remarquer son retard avec aigreur.

Il n'en parla pas le lendemain, mercredi. Mais Martial tenait à la main une baguette en plastique et un joli chiffon de laine, une tentative pour maîtriser la circulation des énergies si souvent décrites dans la médecine chinoise et qu'il voulait essayer sur Elsa... il frotta la baguette qui se mis à attraper tous les petits morceaux de papier de soie qu'il avait répandu sur la table. La baguette était une des deux baguettes chinoises qu'il lui offrait, le chiffon était un joli pull en mohair et les petits papiers un puzzle à reconstituer, une devinette pour le lendemain. Dès qu'il fut parti, Elsa se mit au travail, le joli message reconstitué l'invitait au restaurant le jour suivant dans un restaurant bien connu des inconditionnels de la cuisine asiatique.

Le jeudi, ils allèrent manger vietnamien, à dix-neuf heures trente très précises car le corps apprécie les habitudes et la bonne nourriture fait partie des moyens de se soigner et d'aller mieux ; , Elsa apprécia cette cuisine raffinée et la compagnie de Martial. Il la raccompagna jusqu'au seuil de sa maison et quand il fut parti elle se sentit beaucoup plus légère, le cœur en suspension dans sa poitrine mais plus petit plus facile à aimer.

Le vendredi, il ne vint pas, trop de travail au garage ! mais il lui fit porter une robe qu'il espérait à son goût et à sa taille, elle l'essaya et fut enthousiasmée par ce qu'elle vit dans le miroir, une belle femme en robe rouge prête à tout pour aller mieux.

Elle décida de sortir le lendemain samedi pour acheter des chaussures assorties et le soir quand il arriva, elle était sur son trente et un. Il lui demanda comment était son cœur et si elle pensait pouvoir aller danser. Son cœur, elle l'avait oublié ou plutôt, elle ne le sentait plus si lourd mais au contraire léger comme un papillon qui volette de fleur en fleur. Il lui dit qu'il pensait que la danse était souvent utilisée en art thérapie et qu'il envisageait de s'y intéresser un jour prochain. Mais il avait déjà la preuve de son efficacité car il la sentait épanouie entre ses bras, ils dansèrent une grande partie de la nuit et au petit matin il la demanda en mariage en insistant bien sur le fait qu'elle était guérie mais qu'une rechute était possible et qu'il voulait être là toujours à ses côtés pour empêcher qu'elle ait à nouveau le cœur gros.

Jacqueline